La Compagnie La Lumineuse

L'Ensemble in C

Et Enscène!

présentent

SURENA

Tragédie de Corneille



Comment « La Lumineuse » vint au monde...

Il y a quelques années, au lycée Montaigne à Paris, grâce à l'atelier d'Isabelle Grellet, j'ai découvert la magie du théâtre baroque. La saveur du texte, la musique envoûtante, la lumière des bougies qui hypnotise... et des élèves, par dizaines, fascinés par cette pratique d'un théâtre étrange et enchanteur. Avant de tenter cette aventure, tous n'étaient pas des amoureux de la littérature ni du théâtre, et pourtant...

Quelques années plus tard, nous nous sommes retrouvés. Si certains ont fait des détours, nous avons tous gardé le même horizon : jouer, raconter, enchanter le monde et créer sur scène un espace de rêve où la beauté et l'émotion soient importantes, vitales.

Aujourd'hui, nous avons décidé de reprendre notre rêve là où nous l'avions laissé et de replonger dans cet art total du spectacle baroque. De jeunes et talentueux comédiens et musiciens se sont joints à nous, et nous voici, réunis par une même envie, à l'orée d'une expérience forte, autour d'une pièce méconnue de Corneille : SURENA. Notre compagnie, « La Lumineuse », est née.

Florence Beillacou, septembre 2011

SURENA, Corneille

Tragédie en 5 actes

Résumé

Orode, roi des Parthes, vient de remporter la guerre qui l'opposait aux Romains, grâce à la victoire de son général Suréna sur l'armée de Crassus. Il domine désormais toute la région, notamment grâce au traité de paix signé avec Artabase, roi d'Arménie, qui stipule le mariage de Pacorus, prince des Parthes, et d'Eurydice, princesse d'Arménie.

Pour récompenser Suréna de ses exploits guerriers et surtout s'attacher ce puissant sujet auquel il doit son trône, Orode offre à Suréna la main de sa fille, la princesse Mandane. Mais ce projet est freiné par l'amour que Suréna et Eurydice partagent en secret.

La pièce commence à la veille du mariage d'Eurydice et de Pacorus. Cet évènement, redouté par la princesse arménienne comme par Suréna, est également un sujet d'inquiétude et de tristesse pour *Palmis*, la sœur de Suréna. Cette dernière a en effet été l'amante de Pacorus, avant que celui-ci ne la rejette pour succomber aux charmes d'Eurydice.

Tout au long de la pièce, l'intrigue amoureuse se mêle à l'intrigue politique. En effet, Suréna, fidèle à son amour secret et impossible pour Eurydice, refuse la main de la princesse Mandane, que lui offre Orode. Dès lors, désobéissant à son roi, sa puissance immense, qu'il a prouvée en battant les Romains, devient dangereuse. La « Politique » est la plus forte : le roi Orode, pourtant vertueux, décide de la perte de Suréna.



Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir.

Acte I, scène 3

Notes sur la pièce

Suréna est la dernière tragédie écrite par Corneille, en 1674. Bien loin du Cid qui fit la gloire du jeune dramaturge, cette pièce offre une action très resserrée alliée à une expression dépouillée.

Corneille a tiré le sujet de cette pièce historique des *Vies des hommes illustres* de Plutarque. Si la critique s'accorde à reconnaître en *Suréna* un des chefs-d'œuvre du dramaturge, incarnation de ce que le siècle de Louis XIV appela le « sublime », la pièce n'eut pas la faveur escomptée en son temps, sans doute en raison de la concurrence du jeune Racine, dont les pièces remportaient alors un immense succès. Aujourd'hui admirée mais néanmoins peu connue du grand public, elle constitue un joyau classique qu'il s'agit de faire redécouvrir.

Car *Suréna* est plus qu'une tragédie, c'est un véritable poème. Une élégie. La situation étant reconnue d'emblée comme entièrement désespérée, le seul espace de liberté qui reste aux personnages est intérieur : c'est la liberté de « faire perdurer leur amour désespéré dans le secret, la souffrance et la fidélité du souvenir » (Georges Forestier).

En effet, si l'action progresse bel et bien tout au long de la pièce — basculant à l'acte III où le roi parvient à envisager l'impensable, la perte de son plus cher soutien, Suréna — elle tient essentiellement dans l'attente, le *report* de ce qui doit arriver. Le général Suréna et la princesse Eurydice ne pourront jamais s'aimer au grand jour : non seulement le traité de paix stipule le mariage de Pacorus avec Eurydice, mais avant cela, la différence de rang qui les sépare rend impossible cette union. Les deux amants sont condamnés à vivre un amour voué à l'illégalité et au secret. En attendant la mort, ou le mariage qui les séparera à jamais, ils cultivent cet entre-deux, ce lieu obscur du secret, où l'amour est possible. Ils dilatent cet instant qui doit prendre fin mais que les amants veulent faire *durer* : « toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir ».

Cette temporalité très particulière imprime sa marque sur toute la pièce : d'un côté, nous avons l' « héroïsme élégiaque » des héros (Georges Forestier), le temps dilaté des amours cachées, et de l'autre, le temps de la Politique, inflexible, et qui ne connait pas d'entre-deux ni de clair-obscur.



Le soupçon m'est plus doux que la vérité sûre, L'obscurité m'en plaît, et j'aime à n'écouter Que ce qui laisse encor liberté d'en douter. Acte V, scène 1

Note d'intention

Nous souhaitons restituer sur scène toute la beauté et la complexité de cette tragédie. La diction et la gestuelle baroques adoptées par les comédiens créent pour le spectateur une étrangeté qui n'est pas un obstacle mais au contraire une clef d'accès à l'univers de Suréna.

Il faut reconnaître que les dialogues, émaillés de sous-entendus, à la syntaxe parfois complexe, sont difficiles. La diction baroque, avec son rythme particulier et sa façon de mettre en valeur la métrique, est justement là pour faire comprendre les subtilités du texte de Corneille et aussi pour faire entendre sa poésie. Cette diction a été reconstituée à l'aide des travaux d'Eugène Green sur la langue baroque : elle prend en compte à la fois l'état de la langue au XVIIe siècle (notamment le r roulé, la prononciation de la graphie oi en [we]) mais aussi les traités de déclamation de l'époque, qui énoncent les règles que devaient adopter les orateurs, et en particulier les comédiens.

La gestuelle baroque, recréée à partir de l'iconographie de l'époque, mais aussi inventée au cours du travail avec les comédiens, permet de faire résonner dans le corps tout ce que la langue de Corneille a de force et de sensualité. Il ne s'agit pas de plaquer une esthétique sur scène et de chercher à « faire beau » (il n'y a d'ailleurs rien de tel dans le texte de Corneille, qui n'est pas un manuel à l'intention des galants) mais de retrouver la force de cette tragédie.

A cette fin, l'univers évoqué par les costumes et la lumière ne sera pas celui d'un salon du XVIIe siècle. Il sera celui d'un ailleurs : un ailleurs de Rome, un ailleurs du XVIIe siècle français, un Orient rêvé, épuré. Un plateau nu, une rampe de bougies pour tout décor. Le jeu est frontal, car les comédiens doivent être éclairés par la rampe. Toutes les intentions et les émotions qu'ils expriment passent donc par la salle pour atteindre leur destinataire sur scène.

L'ensemble baroque « In C », composé de quatre musiciens, interviendra à plusieurs reprises dans le spectacle, comme pour prolonger la musique des mots...Une des comédiennes chantera, renforçant cette atmosphère élégiaque.









Crédit photo : Alice Pacaud





Equipe artistique et technique

Quentin Levi — Orode, roi des Parthes

Vivien Guarino — Pacorus, fils d'Orode

Davi Juca — Suréna, Lieutenant d'Orode, et Général de son Armée contre Crassus

Florence Beillacou — Eurydice, Fille d'Artabase, Roi d'Arménie

Iris Bouvier — Palmis, Sœur de Suréna

Adélaïde Prudhomme — Ormène, dame d'honneur d'Eurydice

Ensemble « In C »

Louise Amazan — Violoncelle baroque

Mélodie Carecchio — Flûte

Géraldine Chemin — Flûte

Florence Beillacou — Mise en scène

Elise Cribier-Delande — Costumes

Charlotte Ruggeri — Administration



Les comédiens



Adélaïde Prud'homme commence le théâtre en 2001 à la Scène Nationale d'Evreux Louviers dans la pièce *Hippolyte* de Robert Garnier mis en scène par Pascal Omhovère. L'année suivante elle joue au Théâtre des Arts de Rouen dans un opéra de Manuel de Falla *Don Quichotte ou les tréteaux de Maître Pierre* dirigé par Laurence Equilbey. En parallèle, elle suit des cours de piano classique et de chant lyrique à l'ENM d'Evreux dans les classes de Daniel Isoir et Christine Neithardt -Barbaux. En 2007, après avoir obtenu un Baccalauréat littéraire option théâtre mention Très Bien au lycée L.S.Senghor d'Evreux, elle part en tournée en Haute-Normandie avec le spectacle *Il ne faut pas boire son prochain* de Roland Dubillard mis en scène par Lynda Devanneaux. Elle jouera ensuite en 2008 dans les spectacles *Les douze et une station de la vie de Jean* et *Le Songe d'une nuit d'été* tous deux mis en scène par Simon Falguières au Studio de l'Ermitage à Paris.

Elle obtient une licence de musicologie à Paris IV et intègre la classe d'art dramatique de Jean Luc Galmiche au Conservatoire du 18e arrondissement. Elle travaille parallèlement le chant lyrique dans la classe d'Elsa Maurus au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger. En juin 2011, elle joue à la Cartoucherie de Vincennes dans le festival *Premiers Pas* dans *La Nef des Fous* avec le Collectif du K dans une mise en scène de Simon Falguières. La spectacle sera repris en tournée au cours de l'année 2011-2012.



Dès son plus jeune âge, **Iris Bouvier** a la chance de pouvoir découvrir diverses activités artistiques (danse, piano, chant). Mais c'est en classe de seconde qu'elle découvre le théâtre, dans l'atelier de théâtre baroque, moderne et symboliste proposé par son lycée, dirigé par Isabelle Grellet et Jeanne-Marie Bourdet. En trois ans, elle participe à de nombreuses créations (*Les Visionnaires* de Desmarets de Saint Sorlin, *L'Amour médecin* de Molière, *Andromaque* de Racine, *Prométhée* de Heiner Muller). Après un bac scientifique option théâtre en 2008, elle débute une licence d'Arts du spectacle à l'Université Paris X, ou elle participe entre autres à une création de Vincent Guillaume en partenariat avec l'hôpital psychiatrique de jour de Nanterre.

Elle intègre en 2009 le conservatoire du 14e arrondissement, sous la direction de Jean-François Prévand et de Claire Gernigon. Elle y commence aujourd'hui sa troisième année de formation, sous la direction de Nathalie Bécue. Elle s'est produite l'année dernière au théâtre l'Aktéon dans *Les Larmes amères de Petra Von Kant* mis en scène par Olivia Cohen, pièce dans laquelle elle interprétait le rôle de Karine.



Pour **Vivien Guarino**, le théâtre a d'abord été un plaisir de lecteur et de spectateur jusqu'au jour où l'occasion décisive de monter sur un plateau s'est présentée. En 2008, après des études d'histoire et de littérature à l'Université de Nice puis à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, il décide de se plonger dans le métier de comédien qui éveille depuis longtemps sa curiosité. En effet, le théâtre en tant qu'activité artistique collective est le domaine rêvé pour vivre et partager son amour de la littérature et des grands textes.

La formation des Cours Florent lui permet alors d'aborder un large répertoire d'auteurs classiques et contemporains sous l'enseignement de professionnels aguerris et passionnés dont entre autre Véronique Vella de la Comédie Française et Michelle Harfaut. À la même époque il participe à ses premiers spectacles dans des pièces de Shakespeare et de Biljana Srbljanovic avant de s'essayer directement à la mise en scène pour une pièce d'August Strindberg. Actuellement, il prépare le rôle de Lochak dans *Ciment* de Heiner Müller pour un spectacle présenté à Paris au théâtre Pixel à la fin de l'année 2011.



Davi Jucá est né en 1987 à Fortaleza, au Brésil. Il a vécu en France une partie de sa jeunesse, où il a été initié au théâtre par Isabelle Grellet dans les ateliers de théâtre baroque du Lycée Montaigne.

De retour au Brésil, il a suivi divers workshops à Brasilia, notamment de théâtre de rue et de théâtre invisible en espace public, inspirés des textes d'Augusto Boal. Venu faire ses études à Paris, il a commencé par les études littéraires en classe préparatoire au lycée Henri IV puis s'est consacré au théâtre à l'Université Paris 3 où il fait un master en études théâtrales sur le théâtre contemporain. Il écrit ponctuellement des articles sur des spectacles de théâtre pour le site théâtre du blog.

Il a suivi les cours de l'Ecole internationale de théâtre Jacques Lecoq et de l'Ecole Claude Mathieu où il poursuit actuellement sa formation. Il participe également à un projet de création sur les contes de pirates, *L'île d'Ambre*, texte écrit par Sophie Fleury, avec la marionnettiste Jayne Walling, en collaboration avec l'ensemble baroque « l'Impatience ». On peut suivre l'avancée de ce travail sur le site : http://mersetpirates.blogspot.com.



C'est au lycée Montaigne que **Quentin Levi** a fait ses premiers pas sur les planches. Il y a découvert un univers, une stimulation psychique et physique, le plaisir de monter sur scène, d'aborder les grands textes. Il a joué notamment dans l'Echange de Claudel (Thomas Pollock) et *Britannicus* de Racine (Néron), mais également dans des pièces de Molière et de Maeterlinck.

Après avoir intégré le conservatoire du 6e arrondissement, il rejoint une compagnie avec laquelle il joue dans *Le Roi se meurt*, de lonesco. Menant en parallèle un travail d'écriture, il monte sa première pièce *La dernière Plage des hommes*, étape très importante dans son cheminement artistique. Actuellement en dernière année à l'école Claude Mathieu où il approfondit son travail du jeu d'acteur, il est également membre d'un club de magie extrêmement réputé et pratique la magie à un niveau professionnel. Il a effectué des stages à l'ENSATT et à Charleville-Mézières, sur le théâtre d'ombre, avec Fabricio Montecchi.

La mise en scène



L'intérêt de **Florence Beillacou** pour le spectacle vivant est né de sa propre pratique du théâtre, du chant jazz et de la danse. Dès l'adolescence, en plus des ateliers de théâtre moderne et baroque qu'elle suit au lycée Montaigne, elle monte avec un groupe d'amis des pièces telles que *Roméo et Jeannette* d'Anouilh et *La Machine à écrire* de Cocteau, découvrant déjà un réel goût pour la mise en scène.

Par la suite, en parallèle de ses études de littérature à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, elle s'implique dans la vie associative de son école et monte plusieurs projets artistiques en musique, théâtre baroque et théâtre de rue (*Les Visionnaires*, de Desmarets de Saint Sorlin et *Le Baron de la Crasse*, Poisson).

Après des stages à l'Opéra de Paris et à l'Opéra de Berlin (au service de dramaturgie), elle a assisté au printemps 2011 Louise Moaty dans sa mise en scène de *Rinaldo*, de Haendel, à l'Opéra de Lausanne. Cette collaboration se poursuivra sur l'opéra de Blow *Vénus et Adonis*, dont la création est prévue en octobre 2012.

Les musiciens



L'ensemble *In C* a été créé en 2007 sous forme de trio autour d'un programme sur les « trios de Londres » de Joseph Haydn. C'est en 2009 que l'ensemble a décidé d'intégrer un clavecin à la formation afin de diversifier et d'élargir son répertoire.

Le nom est un clin d'œil à plusieurs facettes de la formation : les noms respectifs de trois des interprètes commencent par la lettre « C » ; « In C » est une œuvre de musique contemporaine du compositeur américain Terry Riley. En choisissant ce titre comme nom, les membres de l'ensemble souhaitent s'affirmer comme musiciens de notre temps qui interprètent de la musique dite « ancienne ».

Actuellement l'ensemble propose deux programmes de concert : le premier, autour des « trios de Londres » (2 flûtes classiques et un violoncelle), et le second autour de la sonate en trio au XVIIIème siècle (2 flûtes baroques et basse continue).



Après des études au conservatoire de Clermont-Ferrand où elle obtient ses DEM de flûte traversière et d'analyse, **Géraldine Chemin** découvre le traverso et entreprend des études en musique ancienne au CNR de Boulogne auprès de Valérie Balssa, Ruth Unger, et Serge Saitta.

Elle intègre peu après le Conservatoire Royal de Bruxelles où elle obtient un Bachelor en 2009 dans la classe de Barthold Kuijken et de Frank Theuns. Elle termine actuellement ses études en Master 2.

Sa curiosité et son inventivité musicale l'amènent à se produire avec différents ensembles dans des contextes très variés (théâtre musical, Compagnie « les mains vides » - danse contemporaine, festival des musiques démesurées – musique contemporaine, festivals baroques).

Son goût pour la pédagogie se concrétise par l'obtention d'un DUMI en 2005, d'une licence de musicologie à l'université Paris Sorbonne en 2006 et du D.E de flûte traversière en 2007. Elle enseigne la flûte traversière moderne et le traverso au conservatoire des Portes de l'Essonne depuis 4 ans.



Après des études aux Conservatoires de Clermont-Ferrand, Villeurbanne et Lyon et à l'université Paris IV-La Sorbonne, **Mélodie Carecchio** obtient les DEM de Flûte traversière, Culture Musicale et Musique de Chambre mention Très Bien ainsi qu'un Master de Musicologie.

En 2004, elle débute l'étude du traverso ce qui l'amène à obtenir en juin 2008 le « Bachelor of Art » au Centre de Musique Ancienne de Genève dans la classe de Serge SAITTA. Ensuite, elle se perfectionne pendant un an au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Barthold KUIJKEN et de Franck THEUNS dans le cadre d'un échange Erasmus, et obtient en Juin 2010 un Master d'interprétation spécialisée (discipline « Concert ») avec distinctions au Centre de Musique Ancienne de Genève.

Elle joue au sein de plusieurs ensembles (modernes et baroques), avec lesquels elle s'est produite au festival de musique contemporaine « musiques démesurées » à Clermont-Ferrand, au musée de la révolution Française (Vizille), au festival de Musique Ancienne d'Utrecht (Pays-Bas), à l'Opéra National de Lyon, au festival de Musique Ancienne de Megève, au MIM de Bruxelles ainsi qu'au Japon. Elle a eu ainsi l'occasion de travailler sous la direction de Francis BIGGI, Herman STINDERS, Françoise LASSERRE (Akadêmia) et Gabriel GARRIDO (Elyma). Elle est membre fondateur de l'ensemble « In'C » avec lequel elle se produit régulièrement.



Louise Amazan a commencé le violoncelle à six ans au conservatoire de Courbevoie où elle passe une dizaine d'années avant d'intégrer celui du 10e arrondissement, dans la classe d'Odile Bourin.

C'est en 2008 qu'elle s'attache à la pratique du violoncelle baroque, initiée par Anne-Sophie Moret au CRR de Lyon, David Simpson à l'académie baroque d'Amilly ou encore Claire Giardelli lors de son passage au CNSM de Lyon. Elle approfondit sa pratique de l'orchestre et de la musique de chambre sur instruments d'époque au cours de stages avec le Jeune Orchestre Atlantique (Saintes).

Entretemps Louise poursuit des études de littérature. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat à la Sorbonne sur la littérature comique de la Renaissance. Elle a déjà collaboré avec Florence Beillacou sur *Les Visionnaires*, de Desmarets de Saint-Sorlin, en concevant toute la partie musicale du spectacle et en jouant du violoncelle sur scène.

SURENA dans la presse

Dans « Le 18e du mois », juin 2012 :

Au Théâtre Pixel Suréna, de Corneille

Jusqu'au 21 juin. 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Jeudi 19 h 30, samedi 17 h.

Suréna est la dernière pièce de Corneille, poétique et tragique. L'amour et la politique s'y imbriquent et s'y affrontent car un cœur ne s'obtient pas par la force ou la raison, quand bien même celle-ci serait d'État. «L'empire des cœurs n'est pas de votre empire», dit Suréna au prince qui tente de l'écarter d'Eurydice. L'amour n'obéit à aucun ordre.

Avec ce spectacle, les comédiens de la compagnie La Lumineuse et les musiciens de l'Ensemble in C invitent à une plongée dans l'univers envoûtant du théâtre baroque. À la lueur des bougies, ils s'inspirent des codes de représentation baroque pour offrir un spectacle complet et cohérent; aucun décor, mais des costumes chatoyants et une musique de chambre séparant



judicieusement les actes.

La troupe jeune et talentueuse est issue d'un atelier théâtral du lycée Montaigne. Elle transmet le goût reçu et fait preuve de pédagogie en présentant la pièce dans des lycées où les ados apprécient les singularités de la mise en scène et le choix décalé de la prononciation et de la prosodie du texte, ainsi que le pla-

cement face au public, en plans fixes, «comme si les acteurs parlaient à un miroir au fond de la salle». Paradoxalement, ces choix incitent à entrer dans le texte, sa fluidité et sa force dramatique.

Quand une petite salle du quartier Simplon accueille une jeune troupe pour faire revivre le théâtre classique tel qu'il a été écrit, c'est qu'une belle énergie est portée par une belle jeunesse qui se permet d'aimer au-delà des modes et des coteries du moment.

Robert Sebbag

- Également au Pixel :
- Sacrées mousquetaires, jusqu'au 16 juin.
- Tout est sous contrôle, jusqu'au 22 juin, et du 7 au 28 juillet.
- Là où l'âme erre, du 23 juin au 6 juillet.
 L'hôtel de la rue Feydeau, du 23 juin au 6 juillet.

Compte-rendu de Myriam Dufour-Maître, présidente du Mouvement Corneille – Centre International Pierre Corneille à lire sur www.corneille.org

« La Lumineuse » : cette toute jeune compagnie mérite déjà son nom, en faisant le choix audacieux d'une pièce naguère encore jugée « obscure », et qu'elle sert avec clarté, probité, intelligence et sensibilité. Si ce jugement de supposée obscurité de la superbe tragédie de *Suréna* est désormais bien révisé, depuis les mises en scène de Jean-Pierre Miquel, d'Anne Delbée et tout récemment de Brigitte Jaques-Wajeman, cette ultime pièce de Corneille se déploie bien dans une atmosphère sombre, élégiaque, désespérée, mais qu'illuminent l'éclat d'une gloire inentamable, les échappées flamboyantes d'un amour contraint, la lumière pure du sacrifice.

Dans l'étroite chambre noire du théâtre Pixel, l'éclairage à la bougie, accessoire important des mises en scène dites « baroques », souligne le clair-obscur de ce huis-clos qui met chacun des personnages face à ses choix : une « basse et dure politique », ou la fidélité, au prix de la mort, au héros d'honneur et d'amour que chacun et chacune peut porter en soi-même. Valeurs qui nous interrogent certes encore, mais qui s'expriment en des termes venus du passé et dont la déclamation baroque, en restituant quelques traits de la prononciation du XVIIe siècle, fait entendre l'altérité : à distance de notre univers prosaïque et familier, c'est d'un ailleurs, humain mais plus haut que nous, que nous parle la tragédie. Le spectacle ne se veut pas « réaliste », mais vise la « justesse ». Le défi est de taille, et le premier enjeu est bien celui de la clarté d'une action fondée sur les rapports de force qui se construisent ou se défont au fil des scènes, toutes des face-à-face sauf une, cruciale. Mais c'est face au public – quelques moments forts de regards entre les personnages mis à part, déployant avec grâce leur gestuelle codée, que les comédiens nous font entrer avec aisance dans la rhétorique austère et subtile de cette traque, car c'en est une, d'un mortel secret. La violence long-temps contenue explose brièvement (avec un peu trop de force parfois pour l'exiguïté du lieu), arrachant cette course à l'abîme au hiératisme qui pèse parfois sur l'esthétique de la déclamation. On tremble, on s'indigne, on admire, et le pathétique finale nous tient un long moment suspendus...

Des multiples contraintes qu'imposent le vers cornélien, sa diction soutenue, la mesure élégante des gestes et des déplacements, le jeu tire une liberté paradoxale, une densité surtout à la hauteur d'une tragédie dont les séductions sont aussi puissantes que difficiles. Chaque comédien soutient avec chaleur la complexité de son personnage, et c'est là un bel hommage rendu à Corneille, qui ne confond jamais entièreté du caractère et manichéisme. D'ici la première, on peut glisser encore quelques suggestions ou souhaits, d'un Suréna qui équilibrerait davantage son rôle de premier amoureux avec sa stature de général d'armée victorieux ; pour un Orode dont la valse-hésitation, un peu maladroitement mimée à la fin de l'acte III, serait plus sensible encore dans son balancement douloureux, entre une vertu sincère mais trop faible et un machiavélisme honteux ; pour un Pacorus d'autant plus glaçant dans ses menaces qu'il est sincère dans son amour ; pour une relation plus charnelle entre Eurydice et Palmis, qui mette encore mieux en lumière leur divergence tragique sur le meilleur amour. Mais on entre ici dans l'interprétation – proprement infinie – d'un texte dont il convient de redire qu'il est ici attentivement lu et finement compris. Un mot enfin sur le trio de flûtes et violoncelle qui ponctue sobrement les entractes (au sens premier), ainsi que sur le très beau lamento qui ouvre l'acte V : conformément là encore aux conceptions de Corneille, musique et chant constituent des agréments sensibles, mais qui demeurent « détachés » (Argument d'Andromède).

On recommendera donc avec chaleur ce beau spectacle aux amateurs de Corneille, de théâtre classique, de déclamation baroque, mais aussi et surtout à tous ceux qui pensent que la culture peut toucher juste précisément parce que, refusant les facilités de tous ordres, elle touche en nous une indéracinable aspiration à admirer. C'est sur ce ressort que Corneille fondait son théâtre, et que le *Suréna* offert par « La Lumineuse » fait jouer avec exigence et brio.



Calendrier des représentations:

- Le jeudi 3 mai 2012 au théâtre de l'Institution Saint-Geneviève, Asnières (représentation réservée aux scolaires)
- Du 10 mai au 21 juin 2012 au théâtre Pixel, Paris
 Le jeudi à 19h30 (relâche le 7 juin) et le samedi à 17h
- Le lundi 2 juillet 2012 au festival Claviers en Poitou, Bonneuil-Matours
- Le dimanche 15 juillet 2012 au festival de théâtre antique de Vaison-la-Romaine
- Du 18 au 20 octobre 2012 au Théâtre Kantor, Lyon
- du 10 au 13 janvier 2013 au Carré Rondelet, Montpellier

Avec le soutien d'enscène!





Retrouvez-nous sur internet: www.facebook.com/lalumineuse et http://ensemble.in.c.free.fr

